

Accueil exceptionnel

Les 24 et 25 avril à 20h15, le 26 avril 2009 à 15h

Oscar et la dame Rose

Eric-Emmanuel Schmitt

Avec

Jacqueline Bir

Mise en scène de **Daniela Bisconti**

Scénographie : Vincent Lemaire / Costumes de Alain Wathieu

Lumières de Nathalie Borlée



« Jacqueline Bir, inoubliable Mamie Rose. Seule en scène, la comédienne fait vibrer toutes les cordes de la sensibilité. Elle magnifie l'émouvant récit d'Eric-Emmanuel Schmitt. »

Philippe Tirard, *La Libre Belgique*.

« Jacqueline Bir est parfaite. Elle conjugue l'autorité au charme, passe d'un état civil à l'autre, change d'âge, d'humeur, paraît 7 ou 77 ans. Surtout, elle est cette Mamie Rose que tous les spectateurs ont envie de consoler. »

Marion Thébaut, *Le Figaro*.

Jacqueline Bir, qui a créé le spectacle en 2004, fêtera la 200^{ème} sur la scène des Galeries.

Venez partager ce moment avec nous !

Voici les lettres adressées à Dieu par un enfant de dix ans. Elles ont été retrouvées par Mamie Rose, la "Dame Rose" qui vient lui rendre visite à l'hôpital pour enfants.

Elles décrivent douze jours de la vie d'Oscar, douze jours pleins de personnages drôles et émouvants. Ces jours seront peut-être les derniers.

Mais, grâce à Mamie Rose qui noue avec Oscar un très fort lien d'amour, ces douze jours deviendront légende.

Tarif

	Normal	Abonné / Groupe / Senior
Parterre 1	23 €	18 €
Parterre 2	21 €	17 €
Étage 1	23 €	18 €
Étage 2	21 €	17 €
Étage 3	17 €	13 €
Balcon 1	12 €	12 €
Balcon 2	10 €	10 €
	+ 1 € de taxe	+ 1 € de taxe

Location au Théâtre des Galeries

02 /5 12 04 07

de 11h à 18h, du mardi au samedi



Critiques de presse à la création

Le Vif/L'express,

le 29 octobre 2004 – Michèle Friche

La magie d'une dame rose



Un texte et une comédienne, un double miracle : Oscar et la dame rose, de Eric-Emmanuel Schmitt, interprété par Jacqueline Bir !

Je m'appelle Oscar, j'ai 10 ans... Ces mots, sobres, perlés d'une première émotion, sont ceux qu'un enfant condamné adresse à Dieu. La dame rose les relit, lovée contre un gros fauteuil ocre sur un grand carré incliné (scénographie de Vincent Lemaire). Elle, c'est « une bonne copine à Dieu qui passe du temps avec les enfants malades » qui a « plein de rides comme des rayons de soleil autour de ses yeux ». Ces êtres apprivoisent la mort, lui rendent sa place dans le cycle de la vie par une petite légende magique : et si l'on disait que chaque jour représente dix années d'existence ? La dame rose va ainsi aider Oscar à vivre en accéléré ses dix derniers

jours...

Une scène magnifique, bouleversante, irradiée d'humour, constellée de cette sagesse aigüe, sans fard, de l'enfance mêlée à cette autre sagesse madrée de la vieillesse.

C'est signé Eric-Emmanuel Schmitt, qui caracole au box-office avec ses pièces de théâtre. Lui-même fut un jour – presque - un petit Oscar... Ce monologue dédié à Danièle Darrieux – qui interpréta le texte à Bruxelles - l'année dernière, est ici confié à Jacqueline Bir. Il faut y courir ! Tout ce que l'on peut vous dire de sa manière infiniment subtile de passer d'Oscar à la dame en une fraction de seconde, par un port de tête, une façon de s'asseoir dans le fauteuil, de balancer ses jambes, de rythmer la phrase, de sourire, ne pourra égaler ce qui se passe sur scène. Il y a là une quintessence de l'art du théâtre le plus rigoureux, dans une humilité inouïe, tournant le dos au pathétisme. Il serait injuste de ne pas y associer Daniela Bisconti, metteuse en scène et adaptatrice, qui a deviné, éveillé et cadré les émotions les plus enfouies de Jacqueline Bir, et Nathalie Borlée, pour ses lumières d'aurore et de tendresse.

Le Soir,

le 15 octobre 2005 – Laurent Ancion

Oser dire oui à la mort



Domage qu'au théâtre les sièges soient comptés. On souhaiterait à tout le monde, adultes, adolescents, enfants, grands-parents, de pouvoir s'asseoir et écouter « Oscar et la Dame Rose », d'Eric-Emmanuel Schmitt, tel qu'il résonne dans le corps et dans la voix de la comédienne Jacqueline Bir. Ce spectacle, propulsé par l'Adac en Wallonie et à Bruxelles, est de ceux qui ne s'oublient jamais parce qu'on en sort bouleversé, réjoui, ému, enrichi – en un mot : plus sage peut-être.

Il fallait de l'audace pour porter à la scène ce roman épistolaire. Jacqueline Bir elle-même en tremblait : *j'ai une trouille bleue, ce livre est tellement important pour les gens !*, confiait-elle lors des répétitions (le « MAD » du 6 octobre). Enorme succès en librairie, trésor pour la plupart de ses lecteurs, « Oscar et la Dame Rose » est en effet une sorte de viatique que l'on se prête précieusement, l'espoir au cœur.

Dans la salle du Théâtre de Namur, que l'on ait lu le livre ou non, l'attente paraît énorme. La foule aussi : rarement le théâtre a été aussi plein. *Il y a toujours une part des spectateurs qui réservent, puis ne viennent pas*, nous avait-on avoué à la billetterie. *Cette fois-ci, même eux sont là !* Le talent de Jacqueline Bir sera de leur répondre avec tout ce qui constitue une actrice : ses forces, ses faiblesses, sa sensibilité. L'ouvrage semble taillé pour le théâtre. Une douzaine de lettres, adressées à Dieu par un enfant de dix ans atteint de leucémie, repoussent le cadre du temps. Selon la suggestion de mamie Rose, une de ces vieilles dames qui entourent bénévolement les patients à l'hôpital, le petit Oscar dit « crâne d'œuf », vivra une décennie par jour : dix ans le matin, vingt le soir. Il mourra à 110 ans, dix jours plus tard. En chemin, c'est toute une vie qu'il aura vécue, en accéléré, et une mort qu'il aura acceptée, grâce à « l'Etrangleuse du Languedoc » - Mamie-Rose se dit en outre catcheuse !

On l'a deviné : « Oscar et la Dame Rose » n'est pas un spectacle tape-à-l'œil, mais tape-au-cœur. La mise en scène de Daniëla Bisconti ne cherche ni dans le pathos ni le rire forcé, malgré l'humour du texte. Elle laisse la place à des sentiments plus subtils que le jeu magistral de Jacqueline Bir décuple.

On pourrait parler de mise en scène serrée – comme notre gorge. La scénographie de Vincent Lemaire bâtit un petit plateau incliné, avec un gros fauteuil, loin de toute illustration d'un hôpital. Abstrait ? Oui, comme les douces lumières de Nathalie Borlée, qui créent de vibrants contre-jours ou une aurore violette.

Mais de cette abstraction naît le jeu concret de Jacqueline Bir. La comédienne s'enfonce dans le fauteuil trop grand et, jambes courtes devient Oscar. L'instant d'après, elle s'assied avec élégance sur l'accoudoir et la voilà Mamie Rose. Sa voix suit : ses inflexions sont incroyables, ses métamorphoses soufflantes. Elle a dix, vingt, trente ans... Et Oscar meurt, on a tous 120 ans et des rides en moins. Juste des larmes en plus, au coin des yeux.

La Libre Belgique

le 14 octobre 2004 – Philippe Tirard

Jacqueline Bir, Inoubliable Mamie Rose

- Seule en scène, la comédienne fait vibrer toutes les cordes de la sensibilité.
- Elle magnifie l'émouvant récit d'Eric-Emmanuel Schmitt

L'engouement pour l'œuvre d'Eric-Emmanuel Schmitt, le dramaturge français contemporain le plus joué au monde, ne risque pas de faiblir dans nos contrées. Mardi soir à l'issue de la création en Belgique de « Oscar et la Dame Rose », le public du Théâtre Royal de Namur s'est levé comme un seul homme pour ovationner Jacqueline Bir, toutes lumières rallumées dans la salle. Produit par L'Adac, le spectacle tournera jusqu'au mois de mars prochain à Bruxelles et en Wallonie. Il nous étonnerait fort qu'il ne remplisse pas les salles à tous les coups.

L'argument n'est pas à priori de ceux qui font recette. Oscar, garçonnet atteint d'un cancer incurable, adresse quelques lettres à Dieu pour lui faire part de son désarroi devant la souffrance et la mort. Il y a de quoi vous refroidir le public en quête d'une « bonne soirée ». Et pourtant... Schmitt a une manière bien à lui de prendre le lecteur et le spectateur par la main, sans le bousculer, pour lui parler au cœur des sujets graves, avec sensibilité, tact et humour. Restait à faire passer à la scène ce que le livre permet de déployer dans l'intimité du rapport entre le lecteur et la page imprimée. Et là, c'est tout simplement miraculeux. Jacqueline a beau avoir fêté récemment ses 50 ans de théâtre, être un « monument de nos scènes » etc., elle reste d'une fraîcheur confondante, d'une énergie et d'une inquiétude qui confèrent à ses apparitions une qualité d'évidence et de présence sans pareille.

Ange consolateur

Seule en scène, elle joue tous les personnages : le petit Oscar, Mamie Rose (une dame au grand cœur extravagante qui visite les enfants hospitalisés), le Dr Dusseldorf, les parents, les petits compagnons d'infortune d'Oscar. La caractérisation de chaque figure est nette et précise. Et il y a de la virtuosité dans sa manière de passer de l'un à l'autre, de les faire dialoguer ensemble, sans jamais tomber dans le numéro d'acteur. Son Oscar tient du clown céleste et du Petit prince. Sa Dame Rose, ancienne catcheuse reconvertie dans les bonnes œuvres, est une grande âme aimante, un ange consolateur et complice.

Avec Daniëla Bisconti chargée de la mise en scène, s'est instaurée une intelligence féminine, synthèse d'esprit de finesse et de géométrie, qui accouche d'une magistrale prise de rôle. La scénographie de Vincent Lemaire élude l'univers hospitalier et son cortège d'images morbides ; tout se joue autour d'un grand fauteuil en cuir, dont Jacqueline Bir fait un magnifique véhicule vers l'émotion.

On frémit en pensant aux pièges qui guettaient cette entreprise. Une sentimentalité larmoyante, le hold-up affectif sur l'enfance malade, le prosélytisme chrétien, ce spectacle les esquive avec une élégance consommée, pour évoquer, d'une voix familière, amicale et pleine de gentillesse, les grandes questions de l'existence.

La Dernière Heure,

le 14 octobre 2004 - Isabelle Blandiaux



Un émouvant solo aux 1000 visages

Jacqueline Bir porte avec énergie et justesse *Oscar et la Dame Rose* à Namur, avant Bruxelles et la tournée wallonne

Après son succès phénoménal en librairie depuis la fin 2002 (environ 1 million d'exemplaires vendus dans 25 langues), le comte philosophique *Oscar et la Dame Rose* de Eric-Emmanuel Schmitt a déjà vécu pas mal sur les planches. Par la voix de Danielle Darrieux à laquelle l'auteur avait pensé en écrivant ce volet sur la religion catholique dans le cadre de son cycle de l'invisible. Jacqueline Bir se livre à son tour à cet exercice de haute voltige, seule en scène.

Dirigée par Daniëla Bisconti, elle-même conteuse experte, la grande dame du Théâtre belge qui célébrait ses 50 ans de carrière en 2003 pénètre et nous emmène dans l'illusion théâtrale quasiment de dos. Assise sur le sol d'un plateau dépouillé où traînent une boîte en carton et une casquette rouge, appuyée à un fauteuil rond. Elle lit une lettre d'Oscar, enfant leucémique qui s'adresse à Dieu depuis sa clinique « *C'est le pied, l'hôpital, si tu es un malade qui fait plaisir...* » Seulement voilà, le surnommé *Crâne d'œuf* ne fait plus plaisir du tout aux médecins : sa greffe n'a pas pris... Après cette première missive, l'actrice lâche le papier et rentre comme par magie (une option *magique* également choisie par le scénographe Vincent Lemaire...) dans la peau du petit garçon, ainsi que de tous les autres *passants* et habitants de cet établissement où l'on dit qu'on va guérir pour oublier qu'on y meurt souvent. Avec une variation de tons et une puissance d'évocation impressionnantes, Jacqueline Bir campe ainsi la dame rose, fantaisiste catcheuse à la retraite reconvertie en visiteuse de bambins souffrants, *pop corn*, petits pensionnaires obèse, *Einstein*, hydrocéphale, *Bacon*, grand brûlé, *Peggy Blue* à l'épiderme bleuté, le médecin Düsseldorf, les parents d'Oscar... Un monde candide et espiègle confronté trop tôt à la mort et ses questions en spirale, face à des adultes qui fuient la vérité.

Forte d'une énergie positive et communicative, d'un humour sans pincette, Jacqueline Bir se dépense sans compter, à l'unisson avec le texte épuré de Schmitt, lumineux guide vers la sagesse. Revigorant !